36ème SALON DE BORDEAUX

ANTIQUITES & ART CONTEMPORAIN

Du 10 au 18 octobre 2009 : La sculpture au cœur du salon

Le 36ème salon Antiquités – Art contemporain de Bordeaux se déroulera cet automne du samedi 10 au dimanche 18 octobre 2009, de 10h à 19h. Hangar 14 - Quai des Chartrons.

Une nocturne est proposée le mercredi 14 octobre, jusqu'à 23 heure.

Ces dix journées exceptionnelles feront de ce salon un véritable lieu d'échange pour les amateurs d'art ancien et contemporain. Son envergure internationale en fait un des rendez-vous majeur du marché de l'art dans le sud-ouest. Cet automne, plus de quatre-vingts antiquaires et galeristes sélectionnés présenteront leurs pièces les plus remarquables.

L'éclectisme haut de gamme qui caractérise l'esprit de ce salon est un point fort qu'apprécient les amateurs généralistes autant que les collectionneurs thématiques. En effet, l'art ancien, français et étranger a laissé son empreinte sur les salons précédents, mais aujourd'hui, ce salon est aussi une vitrine pour l'art contemporain dont l'intérêt auprès du public va croissant.

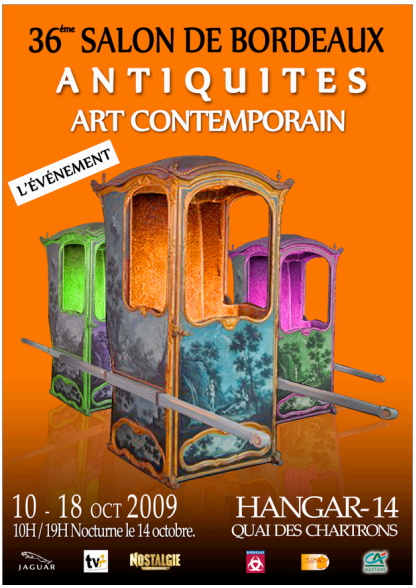
Ces nombreux objets d'Art, seront proposés à la vente pendant les dix jours du Salon des Antiquaires de Bordeaux, organisé par des marchands pour des marchands. La Chambre Syndicale des Antiquaires et Brocanteurs de Bordeaux et de la Gironde s'en porte garante, animée par une équipe particulièrement dynamique. Ce salon présente toutes les compétences et tout le sérieux souhaité par une clientèle avisée et exigeante. D'ailleurs, soucieux du confort des visiteurs cette année encore l'administration du salon propose un service d'expertise. En effet, le public qui le souhaite trouvera un expert présent sur toute la durée de cette manifestation. Rencontrer les professionnels de l'antiquité, les galeristes, c'est partager des connaissances et en acquérir de nouvelles. Ces hommes et femmes passionnés sont les garants d'un patrimoine. Nombreux sont ceux qui encouragent la production artistique, la connaissent, la restaure et en refont vivre l'histoire.

Ce 36ème salon met l'accent sur la sculpture. Qu'elle soit monumentale, ou bien plus modeste, animalière, classique ou contemporaine, elle sera là, dans tous ces états, cet automne, quai des Chartrons, au bord de la Garonne.

Sculpture: Expression multiple

La sculpture est multiple et met en œuvre différentes techniques : Le modelage, la taille, le moulage, le repoussé, etc. Ces termes désignent également l'œuvre résultant de ces techniques. Le marbre naturellement, mais aussi des matériaux comme le plâtre et la terre sont aussi employés. On distingue les œuvres originales et les « sculptures à multiple » éditées en série. Le XIXe siècle a produit plus de la moitié des sculptures en circulation sur le marché. À cette époque, la sculpture répond aux attentes décoratives de nombreux milieux sociaux, la révolution industrielle dynamise leur fabrication, cet art s'adresse à l'ensemble de la société. Un modèle original en plâtre est confié au fondeur de bronze, il réalise un moule qui lui permet de couler une série d'exemplaires à partir de cet original. Ces bronzes sont généralement numérotés. Une série compte habituellement de huit à douze répliques.

La vente de sculpture est aussi un commerce dans lequel s'illustrent au XIXe siècle quelques maisons réputées. La maison Barbedienne est une référence en la matière. En 1839, Ferdinand Barbedienne fonde sa maison et fait reproduire en bronze les plus célèbres statues des musées d'Europe. Les modèles sont réduits et peuvent ainsi orner les appartements citadins, des plus grands, aux plus petits.



Aujourd'hui encore, il est assez fréquent de retrouver dans les foyers "bourgeois" des bronzes signés par le fondeur Barbedienne. Il appliqua ses procédés aux travaux des sculpteurs de son époque (Barye, Frémiet, Mène, et quelques autres). Bien sûr, les pièces contrôlées par l'artiste lui-même sont plus prisées, mais aussi plus rares que celles qui sont éditées industriellement. Ceci vaut principalement pour les pièces coulées (fonte, terre, plâtre, régule). Celles qui sont réalisées en taille directe des mains du sculpteur sont alors des pièces uniques.

Au fil des courants

La sculpture n'échappe pas aux courants majeurs qui orientent les arts plastiques. Après une longue période vouée au sacré, la sculpture se tourne progressivement vers le profane. Avec le XIXe siècle, elle s'affirme comme un bien de consommation recherché propre à exalter la magnificence des demeures et le statut social de leur propriétaire. Pendant ce siècle, la sculpture s'installe dans un style très académique. De nombreuses commandes publiques plébiscitent le monumental, les valeurs de la république et un lyrisme épique. On pense alors au « Triomphe de la République » du sculpteur Aimé-Jules Dalou ou à Frédéric-Auguste Bartholdi qui réalisa pour la ville de Belfort « Le lion de Belfort » célébrant la résistance héroïque lors du siège de cette cité par les troupes allemandes en 1870. Toutefois, son œuvre la plus illustre est la « Statue de la Liberté » offerte par la France aux Etats-unis en 1886.

Le Triomphe de la République (détail) 1899) Aimé-Jules Dalou

En cette fin du XIXe siècle, l'aventure moderne arrive enfin, portée par des artistes en rupture. La république, et son héroïsme n'est plus de mise. L'onirisme, l'abstraction, la matière sortent de l'ombre. Aristide Maillol sculpte ses nymphes et baigneuses, tandis que Puvis de Chavannes en peint dans un esprit voisin. Camille Claudel, Rodin, ou encore Antoine Bourdelle sculptent la puissance, la violence et la fragilité et laissent parler la matière brute. « Heracles Archer » (1909) le bronze fantastique d'Antoine Bourdelle apparaît comme la quintessence de cette sculpture nouvelle.

L’animal au coeur de l’art

L’art rupestre en atteste, l’animal n’ a cessé d’accompagner nos obsessions et nos peintures, il est là avec nous depuis l’aube des temps. Il inspire l’artiste et le sculpteur qui le façonne comme il est, ou bien comme il l’imagine...
Menaçant, sauvage, toutes griffes dehors c’est ainsi que les sculpteurs aiment les fauves. La Fontaine des Quatre Évêques à Paris, réalisée par Ludovico Visconti en 1843 en est un exemple. Plus tard, le XXe siècle portera un regard plus juste sur l’animal, il ne sera plus systématiquement le fauve prédateur, mais une dynamique graphique aux courbes racées. C’est ainsi que Maurice Prost, que François Pompon, Paul Jouve, ou encore qu’Émile-Louis Bracquemond le redéfinissent entre 1920 et 1940. À cette époque, de tous les fauves, la panthère a la préférence. D’autres sculpteurs des plus réputés ont marqué ce bestiaire. Au XIXe siècle, les deux plus illustres sont certainement Antoine-Louis Barye, sculpteur animalier et fondeur apprécié de Napoléon III, ou encore Emmanuel Frémiet, qualifié en 1853 de « plus grand sculpteur animalier de son temps». Pour tous les amateurs, leurs œuvres sont des références.

Panthère, XXe, bronze à patine noire, Bracquemond (détail)

L’art abstrait sème la panique

Bien que, de son point de vue, il ne fit jamais de « l'abstraction pure » Constantin Brancusi, fût un des premiers sculpteurs à expérimenter l’art abstrait. L’influence de Rodin qu’il revendique à ses débuts est rapidement digérée lorsqu’il sculpte « Le Baiser ». La première version de ce totem symbolique est réalisée en 1907. Au milieu du XXe siècle, les sculpteurs Gérard Deschamps, César, réinterprètent les biens de consommation. Leurs sculptures faites d’accumulations marquent l’art de l’après-guerre. L’ère des déchets industriels, du recyclage et du détournement a sonné. Le plasticien, Jean Dubuffet, parle d’art brut et invente un style graphique aux contours colorés. Cette nouvelle vague issue des année 60 compte aussi dans ces rangs l’artiste Nikki de Saint Phalle célèbre pour ces “Nanas” plantureuses en papier mâché. Parlant de jean Tingueli, qu’elle épouse, Nikki de Saint Phalle dira “quand il entre dans une pièce, il remplit l’espace”. Ce sculpteur emblématique de l’après-guerre construit des sculptures animées. Ces machines en mouvement s’agitent et ne produisent rien. Ensuite, libre à chacun d’ interpréter leurs messages équivoques.

BORDEAUX EN SCULPTURE

Bordeaux est riche d'une scène où vit la sculpture depuis plus d'un siècle. D'influences diverses, les sculpteurs bordelais ont fréquenté les milieux parisiens et certaines de leurs œuvres ornent les monuments de la capitale. Ainsi, sur la façade du Palais de Justice de Paris, Place Harlay, deux lions réalisés par ***Isidore Bonheur*** en 1867 nous rappellent que ce bordelais, frère de Rosa Bonheur avait une réputation nationale. Célèbre dès la seconde moitié du XIXe siècle pour ses peintures animalières, ***Rosa Bonheur*** a également réalisé quelques sculptures qui reflètent ses thèmes de prédilection, notamment « Taureau » une statuette en bronze doré.

Quelques masques africains, reflètent les pays lointains qui inspirent l'oeuvre de ***René Buthaud***. Il réalise ces masques, mais aussi de nombreux vases et de charmantes statues en faïence stannifère. Cet artiste emblématique bordelais participa par son œuvre à enrichir l'art-déco. L'océan inspira aussi l'artiste. On ne compte plus ses représentations de sirènes, tritons, ou de néréides…Quelques-unes de ses œuvres sont exposées au musée des arts décoratifs de Bordeaux. Au milieu des années 30, la ville de Bordeaux lui commande quatre vases, hauts de cinq mètres et réalisés en mosaïque. Ils encadrent l'entrée du stade municipal inauguré en 1938. ***Gaston Leroux-Veunevot*** est au tournant des deux siècles. Du XIXe siècle, il conserve le goût monumental de l'académique et son art en restera empreint. Ce sculpteur bordelais est l'auteur en 1896 du tombeau du cardinal Guilbert, exposé dans la cathédrale de Bordeaux. Puis, il réalise en 1898 la statue de l'intendant Tourny, Place Tourny, à Bordeaux. Il sculpte également en 1911, le tombeau de Victor Lucien Sulpice Lecot, Cardinal Archevêque de Bordeaux, l'édifice se situe à la Cathédrale St André de Bordeaux). Gaston Leroux fut le sculpteur officiel de la ville de Bordeaux, professeur de statuaires et directeur de l'école des beaux-arts.

SERVICE DE PRESSE : DLM com
Daniel Le Moal
Tél : 33 (0)1 40 39 90 75
Mob : 33 (0)6 09 11 15 07
Fax : 33 (0)1 44 88 52 61
Email : daniel.lemoal@orange.fr